

Le culte cosmique et l'approfondissement religieux de l'anthroposophie

Les vastes positionnements de tâches qui sont associées à l'anthroposophie, se manifestent par degrés sur ce cheminement cognitif. Quoique je m'occupe depuis des décennies de la science spirituelle, je ne cesse de remarquer que tout d'un coup, un degré nouveau est franchi qui était auparavant dissimulé. Mais de la même façon, le mouvement anthroposophique a parcouru des degrés au début du 20^{ème} siècle, que Rudolf Steiner a lui-même décrits.

Au premier degré, il s'agissait pour lui d'exposer les grandes lignes d'une science cognitive nouvelle de l'esprit. En font partie, tout d'abord une description de l'être humain avec ses sept composantes structurales spirituelles essentielles, la question de la réincarnation et celle du *Karma*, l'évolution de la Terre et de ses règnes naturels ainsi que les bases d'une christologie. Pour pouvoir accueillir et assimiler tous ces contenus sous une forme appropriée, une vivification et une spiritualisation du penser est nécessaire. Pour cela, un matériau d'exercices multiples se trouve accessible dans l'œuvre précoce de Rudolf Steiner. Les positionnements de tâches, qui dépendent de ce premier degré du déploiement de l'anthroposophie, sont encore vastes aujourd'hui. Car sur l'arrière-plan d'une manière largement matérialiste de penser, une spiritualisation des sciences reste encore une tentative vraiment hardie. Rien que pour celle-ci, il faut en effet des dizaines d'année d'un travail intense de la part d'innombrables scientifiques et chercheurs.

À partir de 1909, en commençant par la représentation scénique des premiers Drames-Mystères à Munich, il s'agissait parallèlement à cela, d'accueillir, dans un deuxième degré de développement, des incitations données par Rudolf Steiner pour exercer les arts les plus variés — en particulier les arts de la parole et de la scène, l'eurythmie, la peinture et la sculpture — et de les mettre en œuvre de façon à en retirer à chaque fois une forme d'ensemble consistante. Le domaine artistique fut ainsi abordé qui devait aller jusqu'à la vivification et la spiritualisation des sciences. Vinrent ainsi se rattacher de nouveaux défis et de vastes positionnements de tâches à ceux mentionnés plus haut ; en bref, le renouveau spirituel des divers arts.

Le troisième degré du déploiement de l'anthroposophie commença avec la fin de la première Guerre mondiale. La vie pratique d'alors connut de nouvelles impulsions par l'anthroposophie. De nombreuses demandes sont faites à Rudolf Steiner pour mieux comprendre ses incitations, de nouvelles manières de repenser les domaines professionnels et de la vie. Ceci fut accompagné de l'arrivée d'êtres humains plus jeunes, en particulier, qui affluèrent dans ces domaines professionnels et de la vie. La première Guerre mondiale leur avait fait clairement comprendre que les idées de l'anthroposophie devait aussi réorganiser et pénétrer la vie extérieure. Ainsi naquit la pédagogie Waldorf, la médecine anthroposophique, la pédagogie curative l'agriculture bio-dynamique et d'autres initiatives encore. Les fondements mêmes de l'anthroposophie connurent alors — foncièrement en relation aussi avec les nouveaux domaines de la pratique — un approfondissement jusqu'au sein de la vie religieuse dans ces années allant de 1917 à 1924.¹ Cette progression se révèle entre autre dans la conférence du 31 décembre 1922 sur le culte cosmique.²

Je vais tenter de montrer dans ce qui suit qu'une pratique anthroposophique inspirée n'est possible que sur le chemin de ce culte cosmique. Aussi longtemps que nous œuvrons sur la base du penser intellectuel (*Verstandesdenken*) — cela vaut pour l'époque d'il y a cent ans et la nôtre — l'esprit demeure théorique. Ce

1 En 1923, Rudolf Steiner a rétrospectivement décrit lui-même ces trois degrés de développement de l'anthroposophie. Voir du même auteur : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung [Formation de communauté anthroposophique]*, (GA 257), Dornach 1989, pp.46, 78, 80 entre autres.

2 Du même auteur : *Das Verhältnis der Sternenwelt zum Menschen und des Menschen zur Sternenwelt. Die geistige Kommunion der Menschheit [La relation du monde stellaire à l'être humain et celle de ce dernier au monde stellaire]* (GA 219), Dornach 1976, pp.177 et suiv. ; Voir Stephan Eisenhut : *La fondation de la Communauté des Chrétiens et l'incendie du Goetheanum*, dans : *Die Drei* 5/2022, pp.33 et suiv [traduction française ; DDSE522.pdf, ndt] ; Ursula Hausen & Corinna Gleide : *La vertu de la question juste* dans : *Die Drei* 5/2022, pp.19 et suiv. [traduction française ; DDCG522.pdf, ndt]

[Il existe un extrait du GA 219 qui fut traduit en français par Henriette Bideau et publié par Triades sous le titre justement : *La communion spirituelle de l'humanité* qui renferme la conférence importante dont il va s'agir surtout à la fin de cet article : édité à Paris en 1983 ISBN 2-85248-086-7, ndt]

n'est qu'à partir du moment où l'âme peut s'unir à l'esprit cosmique et le penser commencer à agir dans le vouloir de l'âme, celle-ci parvient à donner une configuration appropriée à l'esprit — c'est-à-dire en le dotant d'une vertu créatrice.³

Culte, Communion et « culte inversé »

Cela tient aux concepts de culte, cultuel et communion, qu'un élément spirituel et un terrestre peuvent se relier au moyen d'un acte correspondant, s'interpénétrer et s'unir. Si l'on examine l'action de Rudolf Steiner à l'époque de la fondation de la *Communauté des chrétiens* et dans les mois qui suivirent, il s'agissait alors de renouveau cultuel, il est frappant qu'il parlât aussi directement à ses auditeurs anthroposophes — qui ne voulaient pas [spécialement, *ndt*] devenir des prêtres — d'un culte ou bien de communion.⁴ S'il fut alors question de culte ou de « culte inversé » pour les anthroposophes, c'est que Rudolf Steiner avait en tête un éveil à une réalité supérieure au sein du vouloir.

Il thématiza explicitement cet éveil dans les conférences de février 1923, où il distingua le cheminement d'une formation de communauté de la *Communauté des chrétiens* spécifiquement, de celui que devaient emprunter les anthroposophes.⁵ Tandis que dans la *Communauté des Chrétiens*, le culte de l'acte de consécration de l'être humain est l'élément qui relie, les anthroposophes se voient renvoyés à eux-mêmes : les personnes qui travaillent ensemble dans des groupes de travail (ou ce qu'on appelle des *branches*) sont censées apprendre à s'élever au-dessus de leurs différences et similitudes d'âme et de leurs particularités, et donc de leurs sympathies et antipathies. Car pour eux, c'est la condition préalable pour apprendre à percevoir et estimer autrui dans sa vertu spirituelle et propre. Cela, Steiner le désigne comme un « éveil » à un niveau-nouveau [ou bien à un nouveau-niveau, *ndt*] — comparable, seulement à un degré supérieur, à la manière dont, au réveil, on passe en s'éveillant du sommeil à la conscience de jour.⁶

Steiner renvoie, cela étant, avec ses paroles sur le « culte inversé », à ce qui suit : En s'éveillant les uns pour les autres et les uns aux autres, à un niveau spirituel, les personnes peuvent former par leur collaboration d'ensemble une coupe spirituelle dans laquelle des entités spirituelles peuvent être accueillies et agir en les inspirant. Un « culte inversé » s'accompagne donc d'un éveil au vouloir et d'une catharsis de la vie de l'âme à partir « d'en bas », à partir de la personne individuelle librement participante. Avec un tel groupe de personnes individuelles qui œuvrent ensemble de cette façon, des entités spirituelles peuvent ensuite venir s'associer « d'en haut ». Il s'agit aussi de cet éveil à l'esprit dans le vouloir mentionné dans la conférence du 31 décembre 1922 [Traduite en français par Henriette Bideau, voir la note 2, *ndt*], mentionnée plus haut, où Steiner parle du « culte cosmique » et d'une relation de communion à venir avec la nature.

Édifier de neuf l'être humain et le monde

Dans les conférences de Rudolf Steiner d'après la première Guerre mondiale, et donc dans la troisième phase du développement de l'anthroposophie, c'est une dimension toute nouvelle et très existentielle qui est inaugurée ; au travers d'elle on rend de quelle manière fondamental le fait que l'humanité doit passer par le chas de l'aiguille, si l'on veut que l'être humain lui-même et la Terre continuent d'exister dans le futur.⁷ Steiner évoque, par exemple, une mort de l'idéation cosmique — laquelle mort, repose en effet, au sens du début de l'Évangile de Jean — à la base de ce qui a fait le monde et l'être humain :

Cette image du monde, nous devrions véritablement la redéfinir. Nous devrions souligner que le cosmos extérieur était particulièrement riche en éléments du penser dans les temps anciens, qu'il devint de plus en plus clairsemé au fur et à mesure que nous en arrivions au temps présent, de sorte que le penser, tel qu'il se vit dans le cosmos, dépérit peu à peu.⁸

3 La détresse de l'époque autour de l'incendie du Goethéanum consistait essentiellement dans le fait que les membres de la Société anthroposophique ne possédaient pas dans leur vouloir l'éveil, auquel Steiner voulait les conduire. [*Com'in dit ichi, d'unch Nord, in est toudis pu malin après... Ndt*]

4 Voir **GA 219 & GA 257**.

5 Conférence du 27 février 1923 dans **GA 257**.

6 *Ebd.*

7 Stephan Eisenhut a décrit cette dimension existentielle, dans son article cité dans la note 2, sous le point de vue de la question de l'opposant et de la nécessité que les anthroposophes surtout s'y éveillent sérieusement.

8 Rudolf Steiner : *Le pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'être humain* (**GA 202**), Dornach 1988, S. 68.

Ces idées du monde qui dépérissent se révèlent dans les lois naturelles, car avec elles on n'a presque plus à faire avec elles qu'à l'instar de quelques chose de mort. Or, la volonté du monde agit cependant en outre aussi dans ce que nous éprouvons au travers de nos perceptions sensorielles :

Mais dans ce qui parle à nos sens, dans ce qui nous ravit par la lumière, dans ce que nous entendons par le son, dans ce qui nous réchauffe, dans tout ce qui s'approche de nous par les sens, agit aussi la volonté du monde. C'est ce qui surgit de l'élément mort des pensées du monde et qui, fondamentalement, renvoie à l'avenir.⁹

À cet endroit où un monde dépérit peu à peu et qu'un élément nouveau est censé naître, l'être humain se trouve à une sorte de point zéro :

Et tandis que les pensées cosmiques meurent de plus en plus, les pensées humaines germent ; à partir de leur point de source, elles pénètrent dans l'avenir l'élément cosmique de la volonté. [...] Ainsi l'homme est le dépositaire des pensées cosmiques, ainsi l'homme porte de lui-même les pensées cosmiques dans le monde. Par le détour de l'homme, la pensée cosmique se propage ainsi des temps primordiaux vers l'avenir. L'homme appartient à ce qui est Cosmos.¹⁰

Dans la compréhension de l'anthroposophie, l'être humain fait donc partie de « l'élément créateur du cosmos ». En tant qu'être psycho-spirituel, il a pour tâche de « porter l'idée pensée du passé vers l'avenir »¹¹. Il se trouve à un point zéro et il ne peut guère aller plus loin, s'il ne se ressaisit pas lui-même en tant qu'être psycho-spirituel créateur et commence à prendre une responsabilité à partir de là.

Le fait que l'individu se voit placé face à sa responsabilité pour le développement de l'humanité et de la Terre est directement lié à l'« éveil » de la volonté évoqué plus haut. Ce n'est qu'à travers un tel éveil individuel que cette dimension de la responsabilité peut être appréhendée — et ensuite progressivement développée et augmentée. C'est pourquoi, à mon avis, le fait que Rudolf Steiner ait parlé de « culte cosmique » et de « culte inversé » devant des anthroposophes, et pas seulement devant des prêtres, dans la période qui a suivi la fondation de la *Communauté des Chrétiens*, n'a pas pour seul but d'expliquer ce en quoi le chemin anthroposophique se distingue de celui de la communauté chrétienne. Il s'agit beaucoup plus de cet « éveil à une conscience supérieure et de la responsabilité qui en découle.

Au point zéro

Notre époque est marquée par une critique fondamentale et de grande ampleur de l'être humain. L'extinction de nombreuses espèces de plantes et d'animaux, l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère terrestre, le réchauffement de la planète et donc la fonte des pôles et des glaciers, entre autres, lui sont reprochés parce qu'il a détruit l'équilibre et l'harmonie de la Terre en exploitant les ressources naturelles et en polluant l'environnement. Cette critique trouve chez Yuval Noah Harari, né en Israël en 1976 et professeur d'histoire à Jérusalem, un porte-parole de premier plan. Des millions de personnes ont lu ses livres, qui sont également traduits en allemand depuis 2013.¹² Dans sa *Brève histoire de l'humanité*, Harari suit pas à pas les catastrophes environnementales que l'*Homo sapiens* a déjà provoquées il y a environ 50 000 ans :

Avec l'extinction de la mégafaune australienne, *Homo sapiens* a laissé sa première trace nette sur la planète. Elle a toutefois été suivie d'une catastrophe environnementale encore plus importante sur le double continent américain. [...] Si nous additionnons les extinctions massives d'espèces en Australie et en Amérique et que nous ajoutons les espèces que l'*Homo sapiens* a exterminées sur son chemin à travers l'Afrique, l'Europe et l'Asie (sans oublier les autres es-

9 *Ebd.*

10 À l'endroit cité précédemment, p.69.

11 À l'endroit cité précédemment, p.70.

12 Yuval Noah Harari: *Eine kurze Geschichte der Menschheit*, München ²³2017; *Homo Deus*, Munich 2017. Voir la critique de ces deux livres dans : Andreas Neider: *Der Spengler des 21. Jahrhunderts [Le Spengler du 21^{ème} siècle] La compréhension pessimiste de l'évolution de Yuval Noah Harari — Partie I* dans : **Die Drei** 5/2018, pp. 31 et suiv. [Traduit en français : DDAN518.doc *ndt*] Et du même auteur: *Acht-samkeit und kenntnisblindheit [Attention et cécité cognitive] La compréhension pessimiste de l'évolution de Yuval Noah Harari — Partie II*, **De Drei** 6/2018, pp. 29 et suiv. [Traduit en français : DDAN618.doc *ndt*]

pèces humaines), nous constatons que l'« être humain-sage » a été la plus grande catastrophe qui ait jamais frappé la faune et la flore de la Terre.¹³

Cette catastrophe s'est poursuivie, selon Harari. Il se représente l'*Homo sapiens* dans le prolongement des théories de Charles Darwin de telle sorte que des mutations génétiques aléatoires se sont connectées entre elles dans le cerveau et qu'il en a résulté la pensée et le langage. Ainsi, Harari considère-t-il l'*Homo sapiens* et tout ce qu'il a provoqué comme perturbations et dérèglements, comme le résultat d'un développement cérébral génétiquement mal programmé. L'idéalisme et l'humanisme lui sont étrangers. Au contraire, il ne voit plus aucune perspective pour l'humanité, qui se trouve pour lui à un point zéro — qui ne peut être surmonté, selon lui, qu'en empruntant la voie du transhumanisme.

Mais à ce point zéro — auquel Steiner a également fait allusion — on peut encore entendre une autre voix. Elle formule une invitation que l'on pourrait formuler ainsi : « Cela repose entre tes propres mains. Commence à te penser et à te saisir de manière nouvelle. Utilise les définitions courantes aujourd'hui sur l'être humain et la Terre à l'instar d'un contrefort, mais ne t'y arrête donc pas ». Si l'on écoute encore un peu plus profondément et que l'on suit la voix, on entendra peut-être aussi : « En toi-même sommeille le sens de l'humanité et de la Terre ».

Rythme de la Terre & rythme de l'être humain

Dans la conférence du 31 décembre 1922, Rudolf Steiner parla sur le rythme respiratoire de la Terre. La Terre est comme un être humain plus grand, elle a un corps vivant, une vie, une âme et un esprit. De la même façon que l'être humain inspire et expire, la Terre respire. En hiver, elle intériorise son âme et son esprit, retient pour ainsi dire sa respiration, et la vie se réfugie en elle. En été, elle jubile et répand son âme et son esprit dans les lointains du Cosmos et la vie sur la Terre devient vigoureuse, fleurit et fructifie. Lorsque c'est l'été sur l'hémisphère sud, l'hiver domine sur l'hémisphère nord — et inversement. Mais les vigeurs simultanées de l'été et celle de l'hiver qui surgissent sur la même planète ne se neutralisent pas, ni ne s'opposent pas l'un à l'autre, selon Rudolf Steiner.

Au rythme terrestre de l'été et de l'hiver correspond chez l'être humain celui du sommeil et de la veille, respectivement. En référence à ses composantes spirituelles essentielles, le sommeil signifie une séparation souple [temporaire, *ndt*] du corps astral et de la Jé-ité [ici au sens du philosophe Salvatore Lavecchia, *ndt*] du corps physique [vivant, *ndt*] et du corps éthérique. La veille signifie que le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et la Jé-ité sont unis. Du fait que nous, les êtres humains, vivons dans une dualité de répartition de nos composantes spirituelles essentielles¹⁴ — dont la polarité du sommeil-veille constitue directement l'expression — la particularité naît à laquelle Steiner renvoie dans la conférence désignée : lorsque l'être humain dort, et que donc son corps astral et sa jé-ité séjournent en majeure partie dans le monde spirituel, c'est l'été pour son corps physique vivant et son corps éthérique.¹⁵ Ce qui est reconnaissable au fait que ces deux corps, pendant le sommeil se régénèrent et se guérissent en restaurant leur équilibre mutuel [ceci au plan biochimique devient désormais évident aux travers de l'anabolisme désormais bien explorés des substances, opérées par les organes, en particulier le foie aux heures nocturnes, *ndt*]. Mais pendant ce moment-là, corps astral et Jé-ité se trouvent pendant le sommeil dans une situation d'activités hivernales, car détachés du corps physiques vivant et du corps éthérique, ils se concentrent dans l'esprit sur leur propre entité spirituelle [en s'éveillant quelque peu donc plus « cosmiquement » à eux-mêmes, *ndt*]

Dans la vie journalière s'installe le rapport inverse, pendant la veille l'organisation physique-éthérique connaît le catabolisme et l'épuisement. Tout processus de conscience éveillée conditionne d'ailleurs des processus de dépérissement dans les composantes spirituelles essentielles inférieures de la dualité humaine ; les corps physique et éthérique connaissent alors leur automne et hiver, tandis que corps astral et jé-ité, stimulés par les perceptions sensorielles, éprouvent en même temps, leur printemps et leur été. Et

13 Yuval Noah Harari: *Eine kurze Geschichte der Menschheit*, München 2017, pp.92 & 96.

14 Cette dualité est liée au fait qu'entre le corps éthérique et le corps astral se trouve le seuil du monde spirituel. Le corps physique et le corps éthérique sont étroitement liés, de même que le corps astral et la jé-ité.

15 Pour comprendre ce que l'on entend par « été » et « hiver », il faut se rendre compte que Steiner ne parle pas ici des saisons, ni ne décrit des états statiques là où il rapporte ces termes à l'être humain. Il s'agit bien davantage d'activités « [bio-, *ndt*]dynamiques ». Ainsi, l'été signifie par exemple pour le corps physique et le corps éthérique que ceux-ci croissent, germent et sont pleins de vie.

cela veut dire que c'est égal que nous dormions ou veillons en tant qu'être humain, nous éprouvons toujours simultanément aussi bien des processus hivernaux qu'estivaux dans le même temps. Chez l'être humain, des processus estivaux et hivernaux se compensent en s'opposant — ce qui n'est pas le cas avec la Terre [car toute la vie naturelle de celle-ci en pâtit, *ndi*]. Être humain cela signifie maintenir un équilibre entre les effets estivaux et les effets hivernaux :

L'être humain est en soi un morceau de nature, mais parce que les effets de la nature dans l'organisme humain sont dirigées de manière opposée, ils s'annulent, et la nature n'est plus là. L'être humain se trouve comme s'il n'était pas du tout naturel. Mais c'est ainsi qu'il est un être libre.¹⁶

La liberté implique que nous pouvons assumer la responsabilité de domaines qui, si nous faisons seulement partie du processus naturel, ne relèveraient pas de notre responsabilité.

Dans le monde physique et dans le règne végétal, nous avons à faire à un passé qui se meurt.¹⁷ Beaucoup de choses sont aujourd'hui touchées par cette mort. Mais l'homme a précisément ici une mission créatrice. Elle repose sur le fait qu'il est différent de la nature et de la Terre qui l'entourent. Car il possède un potentiel créatif qui lui permet d'assumer des responsabilités et qui peut être exploité. Et s'il parvient à une compréhension plus profonde de son essence propre, ce n'est plus un facteur de perturbation. En faisant glisser chaque matin, au réveil, ses composantes essentielles supérieures dans celles inférieures, les corps physique et éthérique, il restaure momentanément le lien entre le monde supérieur et le monde extérieur : le lien entre le monde du passé, lié au physique et à l'éthérique, et la Terre à-venir, liée à l'âme et à l'esprit. Il fait ainsi quelque chose que, ni le règne minéral ni celui végétal ne sont capables de faire, car ni l'un ni l'autre ne laissent entrer en eux l'âme et l'esprit, ils sont seulement enveloppés et « embrumés » par le spirituel¹⁸. C'est aussi la raison de leur mort. Mais l'homme peut, « s'il veut assurer l'avenir de la Terre qui, sinon, dépérit, mettre en elle ce qui est en lui suprasensible et invisible »¹⁹.

Pensées-miroir et communion cosmique

Dans un premier temps, l'être humain connaissant intellectuellement ne fait que reproduire l'état passé de la nature. Il duplique intérieurement ce qu'il a perçu par ses sens. Il produit donc des « pensées-miroir »²⁰ qui ont encore peu à voir avec sa propre nature supérieure, mais plutôt avec ce que Ahriman²¹ lui inspire. L'avenir de l'homme et de la nature, la « Terre du futur » naît lorsque nous formons des pensées vivantes et créatrices sur la Terre, la nature et l'homme, lorsque nous nous élevons dans notre penser à quelque chose que nous devons créer, en le puisant au monde spirituel. Steiner se réfère ici aux *Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe (GA 2)*, où il écrivait à propos de cette pensée qui devient vivante, qu'une communion spirituelle avec la nature et ses êtres peut ainsi se produire. L'élaboration de pensées scientifiques spirituelles, qui s'animent et s'approfondissent jusqu'aux niveaux de connaissance supérieurs de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition, conduit à la création « d'entités [spirituelles] existant de manière autonome dans la vie terrestre »²², qui ont la vertu de porter la terre, la nature et l'homme vers l'avenir.

Au début, j'ai parlé des grandes tâches qui se présentent progressivement aux êtres humains avec le développement de l'anthroposophie. Nous, les êtres humains d'aujourd'hui, nous nous sentons souvent petits — trop petits voire pour maîtriser de telles tâches. Mais les nouveaux mystères sont des Mystères de la

16 GA 219, p.183.

17 À l'endroit cité précédemment, p.186. Cette observation est aujourd'hui partagée par tous les scientifiques, car la destruction de l'environnement ne peut être niée. Les causes de cette mortalité sont aujourd'hui attribuées à l'être humain par une grande partie de ces scientifiques. La conception de Steiner représente une nette différenciation à cet égard.

18 À l'endroit cité précédemment, p.188. Le processus décrit peut également être compris comme un processus de nutrition au sens large : le corps astral cosmique et la jé-ité « nourrissent », c'est-à-dire qu'ils renforcent et soutiennent le corps physique et le corps éthérique en leur insufflant de l'esprit. Cette relation mène directement au *mantra* à la fin de l'exposé, où il est également question de processus de nutrition. Voir page suivante.

19 À l'endroit cité précédemment, p.190.

20 À l'endroit cité précédemment, p.191.

21 Dans la compréhension anthroposophique, ce nom désigne une entité qui, de nos jours, exerce une forte influence sur la conscience humaine, en particulier sur le penser matérialiste. Elle fait en sorte que le monde nous apparaisse de manière purement objective et physique. En ce qui concerne le penser, elle a notamment pour effet que nous ne remarquons pas, dans un premier temps, que nous pouvons d'emblée, par notre penser, former des concepts de manière autonome, qui ne sont pas pour autant de simples représentations d'objets.

22 À l'endroit cité précédemment, p.191.

volonté ! Et cela signifie que nous grandissons dans l'action intérieure, dans la pensée active, dans la méditation. Et si nous le comprenons bien, nous remarquons que nous ne grandissons pas pour nous-mêmes, mais pour assumer notre responsabilité dans le monde. La connaissance spirituelle devient alors...

... une véritable communion, le début d'un culte cosmique adapté à l'humanité du présent, qui peut ensuite croître du fait que l'homme prend maintenant conscience de la manière dont il traverse son organisme physique-minéral et son organisme végétal avec son organisme astral et son organisme du moi, de la manière dont, en faisant vivre l'esprit en lui-même, il fait entrer maintenant l'esprit dans ce qui l'entoure habituellement comme mort.²³

L'animation des forces de la connaissance, qui englobe le sentiment et la volonté, a un effet vivifiant et transformateur sur le propre corps éthérique et le corps physique. Mais l'homme transforme et féconde également la nature, la Terre et son environnement social par cette pensée. La communion signifie en effet « union » ou « communauté ». Et la communion par la pensée vivante ou les formes de connaissance supérieures signifient : L'être humain s'unit à, et entretient la communion avec, ce dont il prend connaissance. Il s'agit d'un processus de dévouement intérieur profond et de clarté dans le même temps. La conférence du 31 décembre 1922 est un appel à en prendre toujours plus conscience.²⁴

Une méditation

De même que le corps physique de l'homme est en relation avec le zodiaque, à savoir les « constellation des forces formatrices universelles »²⁵, de même son organisme sanguin ou fluide, dans lequel vit le corps éthérique, est en relation avec les activités planétaires, les « actes stellaires »²⁶. A la fin de sa conférence du 31 décembre 1922, Rudolf Steiner a donné deux strophes mantriques qui constituent en quelque sorte un début de cette direction d'aspiration qui veut transformer ce qui est mort et l'éthérique dans le monde en quelque chose de vivant, d'imprégné d'esprit :

Es nahet mir im Erdenwirken
In Stoffes Abbild mir gegeben,
Der Sterne Himmelswesen :
Ich seh' im Wollen sie sich liebend wandeln

Es dringen in mich im Wasserleben
In Stoffes Kraftgewalt mich bildend,
Der Sterne Himmelstaten:
Ich seh' im Fühlen sie sich weise wandeln.²⁷

La nourriture, comme l'explique la première strophe, est le reflet matériel de « l'essence céleste des étoiles ». Avec elle, nous absorbons l'essence des étoiles. En établissant consciemment ce lien et en se reliant aux formes du zodiaque, en y laissant « affluer son spirituel et son âme, l'être humain transforme lui-même le monde »²⁸. Nous pouvons « dans notre vouloir, dans notre vouloir imprégné d'amour, retransformer en esprit ce qui est devenu matière, accomplir une véritable transsubstantiation »²⁹.

23 *Ebd.*

24 Sur le thème du culte cosmique culte, voir : Manfred Krüger : *Uriel. Réflexions sur Johanni [Urtiel. Réflexions sur la Saint-Jean estivale]*, dans : *Festeszeiten Jahreslauf [Fêtes cardinales]*, édité par Detlef Sixel, Dornach 1993, p. 161 et suivantes, ainsi que Ricarda Murswiek & Ralf Gleide : *Die kosmische Kommunion und der Jahreslauf. Die spirituelle Bedeutung des Adventszeit [Le communion cosmique et le cours de l'année. La signification spirituelle de l'Avent]*, Gaiberg 2022.

25 **GA 219**, p.191

26 À l'endroit cité précédemment, p.192.

27 À l'endroit cité précédemment, p.195. [La traduction française est majoritairement ici celle de Henriette Bideau, bien entendu, *ndt*]

28 À l'endroit cité précédemment, p.191.

29 À l'endroit cité précédemment, p.193.

La deuxième strophe traite également d'un processus d'ingestion de nourriture. Mais elle peut aussi être lue de manière à ce que les processus de sève dans le corps physique soient évoqués comme une expression des forces éthériques. Dans ce qu'il absorbe de « vie aquatique », l'être humain peut faire l'expérience des effets planétaires et se relier spirituellement et psychiquement à ceux-ci. Il y a ici aussi une transsubstantiation.³⁰

Dans l'activité terrestre vient vers moi,
 Dans le reflet qu'en offre la matière,
 La nature céleste des étoiles :
 Je la vois se transformer en ma volonté aimante.

Ce processus d'intégration de l'esprit et de l'âme dans la nature physique et éthérique n'est évidemment pas limité à l'alimentation. Il peut se produire dans chaque perception sensorielle. Si l'on observe un chêne de telle manière que l'apparence sensorielle ne joue pas seule un rôle, mais que les forces martiennes soient vécues dans ses lois de formation en pensant, en ressentant et en voulant, alors cela a quelque chose à voir avec le culte cosmique. Il en va de même lorsque je contemple un cerisier en fleurs au printemps et que ma connaissance sensible et volontaire s'imprègne de la qualité lunaire. Ces transformations deviennent éprouvables du fait que, pendant un tel acte, le phénomène sensoriel apparaît comme transcendé et transformé : « Je la vois se transformer avec amour dans le vouloir », ou : « Je les vois se transformer avec sagesse dans le sentir ». Il en va de même lorsque le corps humain est pénétré et façonné par des forces du zodiaque.

Dans la vie de l'eau qui afflue en moi
 Me formant par la vertu de la matière,
 Les actes célestes des astres :
 Je les vois dans mon sentiment se muer en sagesse

Chaque pensée vivante a quelque chose à voir avec les « transformations » décrites. Il en va de même pour toute méditation, dans laquelle il s'agit de rendre vivant et efficace quelque chose de la vie de l'âme et de l'esprit. Cette activité a un effet sur notre propre corps, mais elle transforme aussi le monde environnant. Une nouvelle terre, une terre d'avenir voudrait naître — en continuation de l'acte de résurrection sur le Golgotha.

Ce qui serait possible

Cet article a été écrit en commémorant le centenaire de cette impulsion, donnée au monde le soir de la Saint-Sylvestre 1922, juste avant que le premier Goethéanum ne brûle. Depuis lors, d'innombrables personnes ont directement et consciemment — ou indirectement et plus inconsciemment — renoué avec cette impulsion dans différents domaines de travail et de recherche. L'eurythmie transporte très directement les lois du plan astral et de la Jé-ité dans l'éthérique et le physique, de manière artistique et thérapeutique ; c'est également le cas de la création vocale et de l'école de « d'enveloppement de la voix » (*Stimmthüllung* ? [Guillemets du traducteur]). La musique et l'expérience musicale tirent leur force vitale et leur beauté du fait que l'astral et la jé-ité pénètrent le plan physique et éthérique. C'est également le cas d'autres courants artistiques inspirés par l'anthroposophie. En ce sens, toute la « phase moyenne » du développement de l'anthroposophie est placée sous le signe des idéaux globaux évoqués par le culte cosmique.

Mais cela vaut aussi pour le renouvellement des champs de mise en œuvre : la pédagogie Waldorf se nourrit des lois de développement décryptées sur l'enfant qui grandit — ce qui n'est que d'autres mots pour décrire ce que l'on entend dans cet article par la réunion des plans astral et jé-ité avec les plans physique et éthérique. La pratique pédagogique concrète avec les enfants et les jeunes devient bonne lorsque l'on écoute ce que leur être profond exige et veut devenir. Chaque intuition ou imagination qui est tirée de la nuit comme résultat de l'occupation intensive avec un enfant a un rapport avec ce qui a été appelé ici la formation au futur, à la « Terre à venir », et avec le « culte cosmique ». La pédagogie Waldorf ne veut pas préparer toute seule au monde actuel et à ses métiers. Elle veut préparer les élèves à se saisir eux-mêmes pour toute leur vie future et à se concevoir librement en tant qu'êtres doués d'âme et d'esprit.

De même, il serait possible d'établir des liens avec la médecine anthroposophique et la fabrication de remèdes, les différentes orientations thérapeutiques basées sur l'anthroposophie, la pédagogie curative, ainsi que l'agriculture bio-dynamique et d'autres initiatives. Les initiatives, notamment dans le domaine de la recherche, ont été mises en place.

30 Les processus de transsubstantiation dans le contexte de la méditation et des explications de Steiner à ce sujet sont certainement délibérément choisis de telle sorte qu'ils se rapportent à l'absorption de nourriture solide et liquide se rapportent à l'alimentation. Ainsi un lien se crée entre les deux avec ce que sont le pain et le vin dans le culte de l'Église.

Une clarification et un approfondissement de cette impulsion commune pourraient être utiles et stimulants à une époque où les efforts anthroposophiques sont confrontés à tant d'incompréhension et de réticences ! Car cette impulsion commune du culte cosmique — en relation avec un approfondissement de l'approche de la connaissance jusqu'au sein de la vie religieuse et la volonté — peut être commune aux trois étapes de développement mentionnées au début. Elle englobe la science de l'esprit, l'art et le travail pratique et professionnel.

Il est certain que le fait de s'élever au niveau de la pensée vivante, voire de l'imagination et de l'inspiration, représente un véritable défi. Beaucoup de choses sont encore liées aux représentations, c'est-à-dire à ces « pensées-miroir »³¹, et ne font donc pas encore partie du processus d'alimentation décrit et de la Terre du futur. Mais en même temps, il existe de nombreuses approches, directions de travail et initiatives, qui pratiquent le culte cosmique d'une manière ou d'une autre. Le fait qu'il s'agisse alors, si l'on travaille de cette manière, de « processus d'alimentation » du monde spirituel et de créations pour l'avenir, c'est une expérience et pas seulement une théorie.

Cette méthode de travail est à la base de toute activité anthroposophique authentique, pour laquelle le culte cosmique et la communion spirituelle ont été donné comme fondement ou idéal vital, comme ce vers quoi les hommes doivent tendre.

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmicik)

Corinna Gleide est née en 1964. Elle fit des études de philologies allemande et anglaise, d'histoire et de pédagogie à Tübingen et Leeds (U.K.) et Berlin. En 2002 elle co-fonda l'Institut D. N. Dunlop pour la formation anthroposophique des adultes, recherche sociale et conseil à Heidelberg, (www.dndunlop-institut.de). Elle est chargée de cours de pédagogie Waldorf aux séminaires des éducateurs de Mannheim et de Stuttgart. Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et depuis 2015 rédactrice de **Die Drei**. Les points forts de son activité de conférencière sont la méditation et le cheminement cognitif anthroposophique, la christologie et le Graal, ainsi que les processus de formation de communauté.

31 Il est dans l'essence du corps astral tel que celui-ci opère aujourd'hui dans la conscience diurne, c'est-à-dire la conscience liée au corps, que la pensée reproduise le monde des perceptions sensorielles. Il y a dans ce mode d'action quelque chose qui déconstruit [intellectuel analytique, *ndt*] et non quelque chose de constructif [intellect intuitif de la raison, *ndt*]. Ce n'est que lorsque la pensée devient créatrice et n'est donc plus liée au cerveau, que la partie du corps astral qui n'est plus liée au corps, commence à agir. C'est également le cas pour les formes de connaissance supérieures, lorsqu'elles sont fondées sur une pensée vivante.

Anges sans ailes

Au sujet de Corinna Gleide : Le culte cosmique et l'approfondissement religieux de l'Anthroposophie, dans *Die Drei* 6/2022

Chère Madame Gleide,

J'ai lu avec plaisir l'article que vous avez publié dans le numéro 6/2022 de la revue *Drei* et qui a été rédigé avec soin et amour. Je suis donc désolé que vous ayez omis un point essentiel dans vos explications sur la Terre. Vous auriez retravaillé tout l'article si vous l'aviez remarqué. En effet, la Terre connaît toujours l'été et l'hiver en même temps, car si c'est l'été au nord, c'est l'hiver au sud et vice versa. De ce fait, elle se trouve à un niveau plus élevé que nous, les humains, qui vivons les choses l'une après l'autre et devons ensuite les relier.

C'est pourquoi je trouve que la citation de Rudolf Steiner à la page 37 n'est pas heureuse par rapport à ce que j'ai souligné : La connaissance spirituelle devient alors « une véritable communion, le début d'un culte cosmique adapté à l'humanité, qui peut alors croître du fait que l'homme prend maintenant conscience de la manière dont il traverse son organisme physique-minéral et son organisme végétal avec son organisme astral et son organisme du moi, de la manière dont, en rendant l'esprit vivant en lui-même, il fait désormais pénétrer l'esprit dans ce qui l'entoure habituellement comme mourant. »

Il y a aussi de tout autres citations de Steiner. Car la question est de savoir si le monde nous entoure vraiment en tant que mort, en tant que première chose qui meurt ? Ce qui est mort, ce qui meurt en premier, n'est-ce pas quelque chose que nous projetons de notre pensée dans la nature ? La nature est encore bien au contraire en tout point incroyablement vivante. Tout ce qui meurt n'est-il pas immédiatement repris par la vie des micro-organismes, puis progressivement restitué aux plantes par le biais de la terre ? Même le minéral flamboyant et rayonnant n'est-il pas vivant ? Nous devons percevoir le vivant, la nature n'a pas besoin de nous. Nous avons besoin d'elle. Elle est une création d'esprits supérieurs dont les intuitions, dans lesquelles le sujet et l'objet coïncident, se révèlent comme une réalité immédiate dans laquelle ils sont présents.

Avec mes salutations les plus cordiales

Votre Uwe Todt

Réponse

Cher Monsieur Todt,

Nous vous remercions de votre courrier et de votre réflexion sur le sujet.

Les explications données dans la conférence du 31 décembre 1922 citée ici sont très exigeantes. Steiner aborde justement le point que vous citez concernant la comparaison entre l'être humain et la Terre en ce qui concerne les effets de l'été et de l'hiver. Je peux comprendre votre raisonnement selon lequel la Terre connaît également ces deux états simultanés, bien sûr. Mais Steiner dit, dans l'exposé susmentionné, qu'il existe justement une différence entre l'être humain et la Terre. Cela sert de condition, pour ainsi dire une condition venant du côté de la nature, pour que la liberté psychique et spirituelle soit possible à l'être humain. Pour la Terre, en revanche, il en va ainsi, que les effets de l'été et de l'hiver sont « détournés »³². En d'autres termes, été et l'hiver sont certes simultanés, si l'on considère la Terre entière, mais ils n'ont rien à voir l'un avec l'autre.

L'autre idée, à savoir que la nature est la chose la plus vivante que nous ayons, est également très compréhensible. Oui, c'est ainsi que nous le vivons. Steiner, et je me réfère dans cet article aussi bien au *Pont entre la spiritualité du monde et le physique de l'homme (GA 202)* qu'à la conférence mentionnée ci-dessus dans **GA 219**, a cependant une autre perspective — laquelle est très vaste. De ce point de vue tout ce qui est de nature physique et éthérique est lié au passé. Ce sont des « monuments de ce qui a été créé autrefois »³³, mais qui est aujourd'hui en voie de disparition. Par rapport à une époque qui remonte à plusieurs millénaires, par exemple l'Atlantide, la nature est aujourd'hui en train de mourir.

Avec mes salutations les plus cordiales

Corinna Gleide

32 Rudolf Steiner : Rudolf Steiner : *Das Verhältnis der Sternenwelt zum Menschen und des Menschen zur Sternenwelt*.

Die geistige Kommunion der Menschheit [La relation du monde des étoiles à l'homme et de l'homme au monde des étoiles. La communion spirituelle de l'humanité] (GA 219), Dornach 1976, p. 178.

33 À l'endroit cité précédemment p.184 & pp.188 et suiv.